Ibn Sabʿīn, *Le questioni siciliane. Federico II e l'universo filosofico*.

Introduction et traduction de P. Spallino, Palermo, Officina di Studi Medievali (Machina Philosophorum, Testi e studi dalle culture euromediterranee, 4), 2002, XIII-354 p.
ISBN : 978-8888615423

Ce volume contient : la reproduction de la version arabe de ce texte philosophique célèbre tel qu'il a été établi en 1941 par Serefettin Yaltkaya, la traduction complète qu'en propose pour la première fois dans une langue européenne (l'italien) Patrizia Spallino, ainsi qu'une introduction d'une cinquantaine de pages rédigée par cette dernière.

Ce texte, intitulé *al-Masāʾil al-Ṣiqilliyya* (« Les questions siciliennes »), est le fruit d'un échange épistolaire entre l'empereur Hohenstaufen Frédéric II (1194-1250), roi de Sicile, et le savant Ibn Sabʿīn (1217-1268), advenu à une date inconnue mais situé entre 1237 et 1242. Frédéric avait en effet formulé une série de questions philosophiques auxquelles Ibn Sabʿīn fut chargé de répondre par le gouverneur de Ceuta. Le résultat est conservé dans un manuscrit unique à la Bibliothèque bodléienne d'Oxford (ms Hunt. 534). Découvert par Michele Amari en 1853, ce texte a fait l'objet d'une édition un siècle plus tard, mais seules deux parties sur cinq avaient été traduites jusqu'ici.

Ces pages témoignent de la curiosité de l'empereur pour la pensée islamique, une curiosité née au contact des communautés arabo-musulmanes de Sicile. Si Frédéric II a souvent suscité l'admiration et les recherches, Ibn Sabʿīn est également un personnage complexe, originaire d'al-Andalus et qui, au-delà de son intérêt pour la philosophie et la théologie, donna naissance à une *ṭarīqa* soufie qui lui valut bien des déboires et des errances.

Le manuscrit se compose de 49 folios et contient donc l'argumentation du philosophe, tandis que nous n'avons pas conservé le texte des questions de Frédéric II. Toutefois, on peut déduire de la lecture des réponses que les cinq questions posées concernaient les thèmes suivants : la thèse aristotélicienne de l'éternité du monde ; les fondements et la nature de la fin de la théologie pour les Grecs anciens et pour les soufis ; les catégories aristotéliciennes ; la question de l'immortalité de l'âme selon Aristote et Alexandre d'Aphrodisias [(1)] ; enfin, l'explication de la phrase attribuée au prophète : « Le cœur du croyant repose entre deux doigts du Miséricordieux », qui soulève la question des rapports entre Raison et Révélation.

La traductrice n'a pas manqué de se reporter au manuscrit et de prendre position sur les obscurités d'un texte au style complexe, une tâche ardue dans la mesure où l'unicité du manuscrit rend les corrections d'autant plus difficiles. P. Spallino mentionne donc systématiquement en note ses divergences avec la version établie par S. Yaltkaya.

L'appareil de notes est abondant et les index relativement détaillés, on regrettera simplement que les abréviations ne soient pas toutes réunies au même endroit en début d'ouvrage : on apprend ainsi, p. 167, n. 409, que le titre *Budd al-ʿārif*, un autre ouvrage d'Ibn Sabʿīn, sera abrégé *B.* et les *Masāʾil*, *M*…

L'introduction permet d'établir définitivement un certain nombre de points concernant la biographie et la formation d'Ibn Sabʿīn, dont la vie peut facilement être romancée. En revanche, le commentaire philosophique des réponses fournies par Ibn Sabʿīn (que P. Spallino, qui a bénéficié d'une formation philosophique, semblait être à même d'étoffer), sans doute pour des raisons de place, aurait mérité d'être plus détaillé, puisque seul le soufisme d'Ibn Sabʿīn est l'objet d'une très rapide évocation. De la même manière, le lecteur reste sur sa faim lorsqu'il s'agit de savoir comment les interrogations de Frédéric II s'intègrent au sein des préoccupations intellectuelles et scientifiques, nombreuses, de l'empereur, alors même que le sous-titre de l'ouvrage laissait attendre une telle réflexion. Or, cet échange épistolaire, toujours évoqué par les historiens mais jamais commenté, aurait mérité d'être davantage replacé dans son contexte.

Néanmoins, l'introduction de P. Spallino, qui laisse entrevoir la richesse de la pensée d'Ibn Sabʿīn, tout comme le texte traduit, devraient relancer les études non seulement sur cet auteur à la langue complexe et à la pensée subtile, dont l'abondante production n'a pas fait l'objet d'étude significative, mais aussi sur des courants de pensée encore trop peu explorés dans le cadre de l'Occident musulman. En attendant, on ne peut que remercier P. Spallino d'avoir permis aux non-arabisants d'accéder au « témoignage irremplaçable des derniers feux de la pensée andalouse » [(2)].

Annliese Nef
Université Paris IV

(1) Sur ce philosophe grec et la version arabe de son traité sur la providence, on se reportera au *BCAI*, 22, 2006.
(2) A. De Libera, La philosophie médiévale, Paris, 1993, p. 182-183.

BCAI 23 (2007) Ibn Sabʿīn: Le questioni siciliane. Federico II e l'universo filosofico., recensé par Annliese Nef
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net